



# Les Derniers Mouvements du Quatuor

*Roman*

Valérie SAINT-GENIS

*Extrait...*

Il fallait quelque chose de beau. La beauté leur semblait la seule réponse possible. Une procession comme dans les temps anciens, de l'église jusqu'à la petite chapelle. Cette dernière n'était pas si loin de l'endroit où les cendres avaient suivi l'ascension des vents, planant avec les rapaces. Le mensonge n'était pas bien grand de localiser les âmes des défunts aux alentours de la chapelle et de redonner vie à ce lieu de culte à défaut de redonner vie aux disparus. Deux belles pierres grises ramassées au cœur d'un éboulis voisin feraient office de stèle devant ou dans la chapelle, selon le bon vouloir du curé de la Paroisse.

Elles pensaient en images. Elles ne pensaient plus. Elles voguaient vers le large. Elles voyaient une fête d'été plus proche des *Bacchanales* du Titien que de *L'enterrement à Ornans* de Courbet. Un hommage à la nature, à leurs hommes. De la musique, sans requiem, sans lacrimosa. Des symphonies pastorales, des symphonies du Nouveau Monde. Un soleil éclatant. Des chants joyeux. Des brassées de fleurs sauvages, fleurs des prés, des rivières, des sous-bois. Des robes légères s'envolant au vent. Des individus liés les uns aux autres dans une farandole. Des enfants roses et joufflus jouant du mirliton. Des anges, ni plus ni moins. Des tablées sous les sapins. De longues nappes blanches. Une vaisselle étincelante. Des rires. Puis dans le soleil couchant, un halo de tristesse. *Des séraphins en pleurs, rêvant l'archet au doigt.* Un dernier adieu. Un dernier baiser. Elles rêvaient poésie. Elles s'engluaient dans la peinture de tableaux d'un autre siècle. Le passage du camion des éboueurs sur *le pavé vieilli* de la rue les arracha à la nostalgie et au bonheur de leur songerie.

—On délire à tout-va, s'écria Hélène

—On déconne à plein tube, confirma Irène. Je vais rentrer me doucher et me reposer. On en reparle demain.

—Il est tard. Tu n'as qu'à dormir sur le canapé ou avec moi.

—J'habite à trois cents mètres. Je ne risque rien.

Phrase banale. Dite sans y penser. Dont la terrifiante fausseté lui coupa le souffle et les jambes. Irène retomba comme une loque sur le canapé. Hélène se précipita pour fermer les volets et les mettre à l'abri des balles perdues. Elles dormiraient ensemble pour se protéger des autres. De tous les autres.

Elles s'enlisent dans les mêmes cauchemars. Des chasseurs embusqués tirent sur l'assemblée familiale. Les belles nappes blanches souillées par le sang des victimes gisent dans l'herbe verte. Elles sont toujours inspirées par une veine poétique mais leur scène champêtre tourne au carnage. Les convives au sol ont *deux trous rouges au côté droit*. Ou ils sont percés de flèches. Ou pendus à des branches d'arbre. *Pies, corbeaux leur ont les yeux cavés*. Les mirlitons joufflus ont gonflé et explosé comme des baudruches. Le banquet des hommes devient le festin des bêtes nécrophages. Les charognards investissent la scène de crime. Une nuit sans lune compresse les derniers reliefs de la vie. Le noir tombe et les écrase. Elles se relèvent brusquement. Le sommeil est trop effrayant. Elles ne dormiront plus. Elles parlent pour habiter le silence.

**Retrouvez « Les Derniers Mouvements du Quatuor » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/quatuor/>

ISBN Papier : 978-2-38157-499-8  
ISBN Numérique : 978-2-38157-500-1

168 pages – 16.00 €

Dépôt légal : Avril 2023  
© Libre2Lire, 2023

